Et puis soudain, au détour du sentier, une œuvre d'art...

Then suddenly, at the bend of the path, a piece of art

Marie-Sylvie Poli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rief/8187>

DOI : 10.4000/rief.8187

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Marie-Sylvie Poli, « Et puis soudain, au détour du sentier, une œuvre d'art... », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 15 novembre 2021, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/8187> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.8187>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.

Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Et puis soudain, au détour du sentier, une œuvre d'art...

Then suddenly, at the bend of the path, a piece of art

Marie-Sylvie Poli

- 1 La problématique de cette contribution concerne l'expérience d'un certain type de marche dans la nature, marche considérée d'un point de vue théorique comme une expérience culturelle à part entière, lorsque chemin faisant, les mots des poètes, les phrases des écrivains s'interposent entre notre esprit et ce que nous voyons et ce que nous ressentons intimement, physiquement ou émotionnellement.
- 2 On connaît ce phénomène non conscient de notre imaginaire qui façonne notre regard lorsque devant un paysage, un panorama, on se dit : « Tiens, un Cézanne », « Voilà un paysage marin à la Courbet », « On croirait une vue filmée par Stanley Kubrick ».
- 3 Il en est de même avec la littérature qui, c'est notre hypothèse, transforme ce que nous voyons en surgissant librement dans notre esprit sans crier gare, au détour des chemins. Alors même que nous sommes, croyons-nous, seulement occupés à marcher.
- 4 Pour traiter cette problématique de la marche comme d'une expérience culturelle nous invitons le lecteur à suivre le récit d'une amatrice de marche et de poésie, partie un été sur les sentiers du parcours de « L'art en marche », un circuit de *land art* installé autour de Digne-les-bains en Haute-Provence. Ou, quand la poésie de Ponge et l'humour de Perec s'invitent entre patrimoine naturel et patrimoine artistique...

Les composantes patrimoniales et culturelles de « L'art en marche »

- 5 Le projet « L'art en marche » a été conçu et réalisé par Nadine Gomez, la conservatrice et directrice du musée Gassendi de Digne-les-Bains, en partenariat avec des artistes et des acteurs du territoire de la Réserve Géologique des Hautes-Alpes. Depuis 1995, elle invite des artistes de *land art* de renommée internationale à créer au sein de la réserve, des œuvres inédites intégrées dans les paysages, en puisant dans les matériaux du pays

(pierre, terre, eau, bois). C'est une démarche qu'on désigne par l'expression « création *in situ* ». Si les artistes ont carte blanche en ce qui concerne la forme de leur création, le contrat est que leur démarche prenne en considération les hommes et les femmes qui ont façonné les paysages de cette partie de la Haute-Provence.

- 6 Pour découvrir ces œuvres de *land art in situ*, il faut arpenter à pied les sentiers, les forêts, les pierriers et les ruisseaux. On peut dormir dans certains des refuges d'art dans lesquels un sommaire espace nuit est accessible aux promeneurs engagés dans une randonnée de plusieurs jours.

Le concept de patrimoine recouvre ici des réalités très diverses

- 7 La multiplicité des acceptions du mot patrimoine est aujourd'hui assumée dans le champ de la culture. On ne parle plus de patrimoine au singulier mais bien de patrimoines au pluriel pour signifier que le patrimoine immatériel (les langues, les contes, les conventions sociales, les savoirs, l'histoire), le patrimoine naturel (la faune, la flore, la biodiversité, les paysages), le patrimoine industriel (le savoir-faire, le bâti, les objets, le design), le patrimoine scientifique (les connaissances, les brevets, les méthodes, les machines) et le patrimoine artistique (dans sa remarquable diversité) sont des patrimoines qui, tous, méritent d'être expertisés et communiqués au grand public.
- 8 Le parcours patrimonial et artistique de « L'art en marche » qui se déploie dans les paysages montagneux de Digne-les-Bains mobilise tous les registres de patrimoines ci-avant évoqués car les artistes de *land art* créent dans des paysages sédimentés par l'ouvrage conjugué du temps et du travail des hommes. Les patrimoines matériels et immatériels sont ici valorisés de concert :

De le savoir habité ou cultivé, tout lieu acquiert un surcroît de réalité, une richesse inégalable, davantage que seulement un « plus ». Ce n'est plus alors seulement un décor, si beau soit-il, que l'on découvre, mais tout à la fois porteur, porteur d'un récit du lieu, la personne qui l'habite, qui l'entretient, l'épaisseur et la présence de sa vie.¹

- 9 Les parcours de certaines randonnées qui donnent l'occasion de découvrir des lieux de culte comme des chapelles favorisent la rencontre avec un patrimoine bâti et un patrimoine liturgique désormais restaurés par des bénévoles. Une telle démarche pensée en accord avec les acteurs locaux du tourisme (accompagnateurs de montagne, bergers, hôteliers) qui entretiennent les patrimoines au jour le jour et avec les artistes volontaires, séduit un public de touristes souvent démunis devant l'éclatement des offres muséales :

Le public, confronté à la dispersion des lieux de culture, à la diversité des « œuvres » présentées, à leur nombre toujours croissant, au nombre aussi des revues, journaux, publicités, sollicités par des affiches, ballotté de-ci de-là au gré des critiques, accumulant des catalogues, paraît désarçonné devant l'art actuel.²

Les patrimoines du musée Gassendi se déploient « hors les murs »

- 10 On mesure combien grâce à ce projet, le patrimoine scientifique et artistique du musée Gassendi se trouve augmenté d'une dimension contemporaine. En invitant ainsi le *land art* à prolonger hors du musée l'œuvre scientifique du mathématicien, philosophe, théologien et astronome français Pierre Gassendi (1592-1665), la directrice du musée

peut réussir à plaire aux amateurs des musées de science, aux visiteurs éclairés des musées de société, aux *aficionados* du *land art* et aux amoureux de la marche en montagne. Preuve en est, cette devise qui présente ainsi le musée Gassendi sur son site numérique : « Un Musée – Montagne qui se visite dans et hors-les-murs »³.

« L'art en marche » dans la Réserve Naturelle Nationale Géologique de Haute-Provence

- 11 Nous sommes ici au cœur des cent cinquante kilomètres carrés de patrimoine qui composent la Réserve Naturelle Nationale Géologique de Haute-Provence : « À la sortie de Digne-les-Bains, l'incontournable dalle aux ammonites concentre pas moins de 1500 fossiles »⁴. Même s'ils nous apparaissent comme sauvages, ces territoires sont régis par la réglementation territoriale de l'UNESCO Géoparc de Haute-Provence⁵. Cette gestion des patrimoines naturels à l'échelle européenne permet une organisation administrative récente du paysage. Ainsi le parcours de « L'art en marche » doit-il beaucoup à la création et à l'entretien militant de cette réserve du Géoparc de Haute-Provence. On le voit avec l'extrait ci-dessous, le dispositif juridique et scientifique exigeant de ce label se voulant le garant du délicat équilibre entre les hommes et les paysages :

Au-delà des grands parcs œuvrant à préserver les dynamiques naturelles sur de vastes territoires, il existe d'autres outils réglementaires. Les réserves naturelles permettent ainsi la conservation de la faune, de la flore, des eaux, des forêts et de tout ce milieu remarquable. Chaque réserve dispose de moyens de gestion assortis de réglementations particulières (par exemple l'interdiction de chasser ou de sortir des sentiers). La quinzaine de réserves des Alpes du sud couvre 85 kilomètres carrés auxquels il faut ajouter celle de 2000 kilomètres carrés autour de Digne-les-Bains.⁶

- 12 En installant des œuvres de *land art* dans la Réserve Naturelle Nationale Géologique de Haute-Provence, le musée Gassendi réalise une opération culturelle et artistique à fort capital touristique pour le territoire. De plus, il parvient à opérer une mutation profonde de la définition de ces installations d'art contemporain qui acquièrent, de fait, une dimension patrimoniale puisqu'elles font désormais partie intégrante des patrimoines matériels et immatériels de Haute-Provence.
- 13 C'est un tour de force conceptuel à saluer car les artistes de *land art* revendiquent généralement leur marge de liberté avec les mondes de l'art classique tout comme avec les champs de l'art moderne ou contemporain exposés dans les musées, les centres d'art et les galeries. Leur démarche est plus proche de l'*Arte povera* :

Ces artistes, Anselmo, Boetti, Calzolari, Fabro, Kounellis, Merz, Paolini, Penone, Pistoletto, Zorio, s'expriment essentiellement en réalisant des installations pour lesquelles ils utilisent des matériaux organiques et simples (terres, pierres, végétaux, etc.) des sources d'énergie (eau, feu, etc.). Ils veulent élever les choses les plus banales, les plus insignifiantes, au rang de l'art.⁷

- 14 En acceptant de participer à un projet en relation étroite avec le musée Gassendi et les acteurs de la Réserve, les *land artists* de « L'art en marche » admettent que leurs œuvres deviennent patrimoine.

Le concept de *Refuge d'Art* d'Andy Goldsworthy

- 15 L'artiste britannique participe au projet depuis le début avec une œuvre nommée *Refuge d'Art* qui évolue au fil du temps.

Les œuvres d'art se parcourent ! La preuve : il ne faut pas moins de 10 jours de marche pour explorer celles de l'artiste britannique Andy Goldsworthy. [...] Un parcours unique qui allie de façon singulière art contemporain, randonnée en pleine nature et patrimoine rural. Fort heureusement, les cairns en pierres sèches réalisées par l'artiste montrent le chemin !⁸

- 16 Le fait qu'il faille parcourir pas à pas les sentiers pour découvrir *Refuge d'Art* par étape fonde le concept de l'œuvre, autant que les cairns et les patrimoines bâtis restaurés dans lesquels ils sont installés et dans lesquels chaque randonneur est invité à entrer pour un moment ou pour une nuit.
- 17 Mais arrêtons-nous sur le titre de cette œuvre, *Refuge d'Art*, car il mérite quelques précisions sociolinguistiques :

19^{ème} siècle ; la définition du refuge est alors très simple : extrême simplicité, extrême sobriété. il s'agit de mettre à disposition des alpinistes un local de petites dimensions (10 à 15m²), porte toujours ouverte, meublé aussi sobrement qu'il est construit : une table, deux bancs, des châlits pour une dizaine de personnes et quelque fois un poêle, sans garantie de présence de bois pour le faire fonctionner. Au temps des pionniers de la montagne, le refuge est de petite capacité, non gardé et constitué d'une pièce unique. [...] Puis les loisirs culturels s'installent au refuge (stages, spectacles, expositions, artistes ou chercheurs en résidence, etc.). La vie se déplace vers des enjeux plus qualitatifs sur l'hôtellerie et la restauration, modifiant les programmes et augmentant la surface de l'édifice.⁹

- 18 *Refuge d'Art* ne correspond à aucune de ces acceptions puisqu'il s'agit d'un parcours-œuvre tout au long duquel les marcheurs rencontrent d'autres de ses œuvres, elles aussi pensées et réalisées en s'inspirant des paysages, des matériaux et des hommes du pays de Digne. C'est donc à la fois une idée, un paysage, un patrimoine, un tracé, un parcours et une œuvre gigantesque. Ce en quoi il assume parfaitement son appartenance éthique et esthétique au mouvement du *land art*¹⁰.

Les raisons de la décision à entreprendre cette randonnée

- 19 Notre question alors est assez simple pour aborder la deuxième partie de notre texte : en acceptant de s'interroger sur les influences (personnes, événements, devoirs) qui nous ont motivée à engager une randonnée dans « L'art en marche », va-t-on parvenir à révéler au lecteur la complexité des impacts que cette expérience culturelle et sportive eut sur nous ?

Des influences professionnelles et personnelles

- 20 Précisons tout d'abord que l'idée de cette randonnée est née d'une rencontre avec la conservatrice et directrice du musée Gassendi de Digne-les-Bains lors d'un colloque de muséologie sur les médiations innovantes de l'art contemporain dans des territoires ruraux. Nos échanges à propos du concept de « musée de société en territoire de montagne » nous donnèrent envie de connaître par nous-même le projet « L'art en

marche » qu'elle avait conçu et réalisé avec les acteurs du territoire de la Réserve Géologique des Hautes-Alpes. La passion avec laquelle elle communiqua à propos de « L'art en marche », du *land art*, son engouement pour les patrimoines géologiques du pays de Digne (elle est docteur en géologie de formation) et le musée Gassendi, son franc-parler critique, le respect avec lequel elle évoqua ses partenaires de la Réserve, son intervention à propos de l'implication des artistes dans le projet, tout cela nous convainquit d'aller marcher à la découverte de ces œuvres, de ce musée, de ces paysages. Ainsi pouvons-nous considérer cette collègue comme le prescripteur direct de notre décision à nous rendre à Digne-les-Bains pour arpenter les sentiers de « L'art en marche ».

- 21 Pour autant, d'autres raisons ont indirectement participé à cette décision. Notre attirance pour le *land art* est plus ancienne et date de la découverte des œuvres de Richard Long, de James Turrell, de Robert Smithson, d'Andrew Rogers et de bien d'autres artistes proches du *land art*. Ils nous enseignent à regarder la nature comme une inépuisable source d'inspiration pour les peintres de chevalet comme Cézanne¹¹, mais aussi comme un terrain de création pour des artistes qui transforment la nature par leurs œuvres *in situ*. Les poèmes de Francis Ponge réunis dans le recueil *Le parti pris des choses* en édition de poche nrf Poésie / Gallimard (1977) nous ont accompagnée tout au long de la randonnée ; tout comme la plume de Georges Perec dont cet extrait d'*Espèces d'espaces* surgit à notre mémoire lorsque nous repensons au *Refuge* sans porte de Goldsworthy : « On se protège, on se barricade, les portes arrêtent et séparent »¹². Georges Perec a écrit des pages remarquables sur le non regard que nous portons, sans même les voir, aux lieux que nous traversons, tout comme aux lieux dans lesquels nous vivons. Grand amateur d'art, il consacra des textes poétiques à la peinture et à ses amis peintres¹³. Il nous a permis d'établir des correspondances entre ce que nous voyions dans « L'art en marche » et notre goût pour la littérature contemporaine¹⁴.
- 22 « À qui appartient le paysage ? Nous le savons : à chacun et à tous, personne n'est à même de se l'approprier, il est ce qu'on appelle aujourd'hui un *commun* »¹⁵. Certes, cette hypothèse est convaincante d'un point de vue théorique. Pour autant, toute expérience personnelle du paysage retentit très différemment chez chacun de nous. Pour illustrer cette hypothèse, voici l'analyse de nos réactions à la découverte des paysages qui mènent au *Refuge d'Art des bains thermaux* d'Andy Goldsworthy.

Le Refuge d'Art Bains thermaux

- 23 Cette œuvre se trouve à mi-parcours entre les actuels Bains thermaux de Digne et la chapelle Saint-Pancrace. Pour nous y rendre nous empruntâmes de bon matin l'itinéraire recommandé par le guide de « L'Art en marche »¹⁶. La randonnée y est appelée : *Rando 2 Les bains thermaux et la chapelle Saint-Pancrace*. En voici le récit composé à partir du souvenir sensible que nous en avons gardé, plus de quatre ans après cette humble ascension.
- 24 Les chaussures lacées, le sac à dos calé et l'appareil photo en bandoulière nos pas nous guident tranquillement vers le refuge que nous atteindrons dans deux heures. Nous marchons sur les sentiers feuillus du pays de Digne. Les branchages cassants et les buissons d'épineux cachent le fond de la vallée. Alors que nous arpentons un raide dénivelé à partir du musée Gassendi, nous sommes bien loin du plaisir de voir et de

sentir cette liberté savoureuse du regard et du corps que Xavier de Maistre expose en 1839 :

Le spectacle de la nature et sa contemplation dans l'ensemble et les détails ouvrent devant la raison une immense carrière de jouissances. [...] Enfin, les perceptions de l'esprit, les sensations du cœur, les souvenirs même des sens sont, pour l'homme, des sources inépuisables de plaisirs et de bonheur.¹⁷

- 25 Marcher dans ces paysages est pour nous une nouveauté, mais l'air est sec et chaud, dès le départ de la randonnée nous avons dû nous engager sur un sentier touffu de plantes assoiffées, de broussailles urticantes. Nos pensées nous échappent, des soucis reviennent à notre esprit, nous oublions pourquoi nous sommes ici. La scène pourrait se passer sur tout autre sentier. Le mouvement de la marche éloigne le but de la marche. C'est toujours ainsi pendant la première demi-heure, on marche, juste pour marcher. Place au monologue, au questionnement à propos des paysages réels ou perçus comme tels selon les saisons : « Les saisons qu'on ne vit pas dans le réel, on les vit aussi bien à travers les mots »¹⁸.

- 26 Victor Hugo a admirablement exprimé cette mécanique intellectuelle de la rêverie dans la marche :

On va et on rêve devant soi. La marche berce la rêverie ; la rêverie voile la fatigue. La beauté du paysage cache la longueur du chemin (...). À chaque pas qu'on fait il vous vient une idée. Il semble qu'on sente des essaims éclore et bourdonner dans son cerveau.¹⁹

- 27 Puis, imperceptiblement, le regard s'arrête sur des détails, on reprend pied avec la réalité du sentier. Nous remarquons les glands de chêne éparpillés sur le sol, certains ont éclaté, on s'en désintéresse. Nous n'entendons aucun chant d'oiseaux. Notre souffle ralentit, nous trouvons notre rythme. C'est la saison des mûres. Granuleuses, rugueuses, elles souffrent de la sécheresse, leur saveur piquante assombrit plus encore notre humeur. Nous continuons à marcher, les bras et les mollets griffés par les ronces, les sourcils froncés. Francis Ponge n'avait pas tort, ces fruits invitent à l'obstination :

Les mûres

[...] Mais le poète au cours de sa promenade professionnelle, en prend de la graine à raison : « Ainsi donc, se dit-il, réussissent en grand nombre les efforts patients d'une fleur très fragile quoique par un rébarbatif enchevêtrement de ronces défendue. Sans beaucoup d'autres qualités, — mûres, parfaitement elles sont mûres — comme ce poème est fait. »²⁰

L'arrivée

- 28 Après avoir marché ainsi péniblement deux longues heures, nous nous trouvons devant le *Refuge d'Art Bains thermaux*. Avouons notre déception. Aurions-nous bravé la canicule et peiné sur des sentiers communs pour si peu ? Aurions-nous perdu notre temps ? Nous préférons aujourd'hui nous rallier à la vision généreuse de David Le Breton :

Anachronique dans le monde contemporain, qui privilégie la vitesse, l'utilité, le rendement, l'efficacité, la marche est un acte de résistance privilégiant la lenteur, la disponibilité, la conversation, le silence, la curiosité, l'amitié, l'inutile, autant de valeurs résolument opposées aux sensibilités néolibérales qui conditionnent désormais nos vies.²¹

- 29 Sur le moment nous pensons que cette bergerie rénovée sans porte n'a rien d'une œuvre. Nous sommes chagrinée par sa modestie même si les images regardées avant de partir avaient construit notre horizon d'attente ; nous savions que le refuge

ressemblerait à une bergerie exigüe. Mais nous ne nous attendions pas à découvrir quelque chose qui ressemble autant à une ruine restaurée et si peu à une création *in situ*.

- 30 Nous avons gardé une photo prise devant le *Refuge d'Art Bains thermaux*. Comme tout document photographique, elle montre ce que le photographe a voulu enregistrer : « Toute photographie (agrandie, coupée, prise sous un certain angle, sous un certain éclairage) falsifie la réalité »²².
- 31 Au centre de l'image, un abri de pierres sèches surmonté d'un toit en tuiles provençales dont l'ouverture circulaire d'environ 2 mètres de diamètre laisse entrevoir un imposant monticule de gros galets de rivière. Le refuge est couvert de végétation, dont les hautes branches d'un beau chêne vert. En bas à droite de l'image, nous prenons la pose en pied à l'entrée du refuge, habillée en tenue de randonnée. Nous affichons un air concentré mais notre silhouette tassée traduit la fatigue physique.
- 32 Observant aujourd'hui cette photo le malaise que nous avions alors ressenti se confirme, à savoir que cette œuvre peut passer inaperçue à des marcheurs qui n'arpenteraient pas les chemins à sa recherche. Alors que nous regardons attentivement notre attitude, on voit bien que nous sommes déçue par ce refuge de *land art* : « Une photographie, écrit John Berger, tout en enregistrant ce qui a été vu, fait toujours et par nature référence à ce qu'on ne voit pas »²³.
- 33 Après avoir pris les précautions nécessaires pour pénétrer à l'intérieur de la bergerie et que, nos yeux s'accoutumant à la pénombre nous distinguons un amas de grosses pierres, de larges galets gris intentionnellement organisés en pyramide. Ce cairn placé dans un abri rebâti, est donc bien une œuvre d'art accomplie par Andy Goldsworthy spécifiquement pour ce site, pour ses habitants, pour tous les marcheurs, qu'ils soient ou non amateurs de *land art*. Francis Ponge, encore lui, célèbre le galet, sentinelle du refuge disparu :

Le galet

Le galet n'est pas une chose bien facile à définir.

Si l'on se contente d'une simple description l'on peut dire d'abord que c'est une forme ou un état de la pierre entre le rocher et le caillou.²⁴

Les symboliques du refuge

- 34 L'ancienne bergerie dans laquelle est installé ce cairn transforme *de facto* la fonction et la symbolique de cette humble construction nommée « refuge ». De refuge pour les bêtes et les hommes elle est désormais reconnue comme œuvre d'art. La cabane qui a été restaurée dans le respect de la maçonnerie en pierres sèches devient – et c'est un paradoxe – tout autant un élément de *land art* qu'un refuge pour touristes. Elle est tout à la fois but de promenade autant que cachette, repaire, gîte, cache. Cette fonction nouvelle perdure longtemps après que nous sommes partie vers la chapelle Saint Pancrace²⁵ : permettre au randonneur de se reposer, de s'abriter du soleil ou de la pluie. On vérifie ainsi que le concept de refuge a bel et bien évolué sous la poussée du tourisme culturel : « Aujourd'hui, la diversification des pratiques de la montagne a transformé la vocation traditionnelle d'abri en destination »²⁶. C'est révélateur de la tension entre la dimension artistique et la dimension sportive des motivations qui amènent le touriste sur ces parcours de *land art*²⁷.

- 35 Pour savourer l'arrivée au *Refuge d'Art Bains thermaux* comme on savoure la rencontre avec une œuvre d'art, il faut être attentif aux détails formels qui fondent tout projet artistique par leur capacité d'*étrangeté* « dont le but est de soustraire l'individu au monde de la sensation automatisée et aux processus d'énonciation mécaniques »²⁸.
- 36 Un élément essentiel mérite donc attention et réflexion : le refuge n'a pas de porte. La cabane a été restaurée pour permettre au randonneur de rentrer/sortir sans que sa marche soit entravée par une porte à pousser et à refermer. En remplaçant la porte de la bergerie par une ouverture circulaire qui laisse voir le cairn de galets au centre du bâti, l'artiste incite le promeneur à regarder vraiment, à reconnaître cette étrange cabane nichée sous un chêne liège. Il réclame l'attention du marcheur, il bouscule les conventions architecturales, il déclenche la réflexion. En d'autres mots, il fait œuvre. Et ce faisant, il nous prive aussi de ce que Francis Ponge écrivait à propos du bonheur de pousser une porte :

Les plaisirs de la porte

Les rois ne touchent pas aux portes.

Ils ne connaissent pas ce bonheur : pousser devant soi avec douceur ou rudesse l'un de ces grands panneaux familiers, se retourner vers lui pour le remettre en place, — tenir dans ses bras une porte²⁹

Les conventions mises à mal par le *land art*

- 37 Pour notre part, nous n'avons ressenti aucune frustration à ne pas pousser une porte, nous avons pris cette expérience pour ce que nous voulions qu'elle fût : une expérience artistique et culturelle. C'est en effet le propre du *land art* que de créer des œuvres offertes au regard, des œuvres qui échappent aux mailles des filets des salles d'exposition de musée ou de galeries. Si l'artiste décide, comme c'est le cas avec *Refuge d'art*, de traiter à sa manière les notions d'intérieur et d'extérieur, ce n'est pas seulement pour nous inciter à pénétrer dans le refuge, c'est pour nous rappeler combien dans notre esprit prosaïque ces notions sont imprégnées par les règles des architectures de notre quotidien ; pour faire vaciller leurs conventions.

On ne s'impose pas un site mais on l'expose plutôt – qu'il soit intérieur ou extérieur.

Les intérieurs peuvent être traités comme des extérieurs et *vice versa*. Ce sont les artistes qui peuvent le mieux explorer les sites inconnus.³⁰

- 38 Le *land art* est la réalisation d'une idée, la matérialisation d'un concept, dans, par et avec la nature. Libre au randonneur de vouloir entrer dans cette philosophie.
- 39 Ce fut donc une découverte décisive pour nous qui connaissions surtout le *land art* par des ouvrages ou par des photos exposées dans des musées, de saisir le profond syncrétisme que l'artiste avait cherché à instaurer entre le passé de ce pays et la modernité de son œuvre. Qui plus est, en cheminant longtemps dans cette chaleur sèche du mois d'août à la rencontre d'œuvres aussi intelligemment intégrées dans la végétation et les reliefs géologiques de la réserve, nous comprimes vraiment à quel point le « *land artiste* » est avant tout un excursionniste attentif qui pratique la marche comme une exigence de l'esprit qui travaille son art : « Ainsi va le marcheur : il est tout autant aux prises avec une géographie physique qu'avec une géographie psychique »³¹.
- 40 En décidant quatre années après, de raconter par écrit cette marche motivée par notre désir de découvrir du *land art* dans les paysages de forêt au-dessus de Digne-les-Bains, il s'avère que cette randonnée comporte bien des points communs avec le concept d'expérience culturelle envisagée comme le moment vécu au cours duquel chacune,

chacun considère ses relations cognitives, éthiques et esthétiques au monde. Les souvenirs, les raisons et les émotions personnelles tiennent un rôle primordial dans cette forme d'écriture que Le Breton définit ainsi :

Écrire ou raconter une marche c'est se mettre en position de contre-don avec les émotions ressenties ce jour-là, les souvenirs engrangés, les images recueillies, c'est rendre au génie des lieux une part de ce qui a été reçu de lui. Le texte ou la parole sont l'expression d'une gratitude, même quand il s'agit de moments difficiles, puisqu'ils ont été surmontés et transformés en mémoire. Toute parole sur un voyage est une célébration et une volonté de faire renaître en soi en les racontant les émotions ressenties alors.³²

- 41 C'est pourquoi cet article est à lire comme la réflexion autant subjective que théorique d'une expérience culturelle qui nous motive pour partir à la découverte d'autres réalisations de *land art*. Pour peu qu'il faille marcher et marcher encore, les mots de Francis Ponge nous guidant sur les chemins.

NOTES

1. M. de la Soudière, *Arpenter le paysage. Poètes, géographes et montagnards*, Paris, Anamosa, 2019, p. 248.
2. P. Nahon, *Dictionnaire amoureux de l'art moderne et contemporain*, Paris, Plon, 2014, p. 16.
3. Consulté le 15/07/2021, URL : <https://www.musee-gassendi.org/fr/accueil/musee-en-ville/>
4. X. Fribourd, « Réserves et parcs », dans *L'Alpe*, 81, septembre 2018, p. 64.
5. Consulté le 15/07/2021, URL : <https://www.dignelesbains-tourisme.com/decouvrir/lunesco-geoparc-de-haute-provence/>
6. X. Fribourd, Art. cit., p. 67.
7. P. Nahon, *op. cit.*, p. 63.
8. X. Fribourd, Art. cit., p. 73.
9. J. Guibal et A. Jonquères, « De l'abri de fortune au tourisme d'altitude », dans *L'Alpe*, 88, avril-mai-juin 2020, p. 30.
10. Dans la troisième partie de ce texte nous aurons recours au mot refuge dans une acception encore différente dans le récit de la randonnée pour le *Refuge d'Art Bains thermaux* réalisé en 2002 par Andy Goldsworthy.
11. « Marcher dans la campagne n'est pas un vrai plaisir. Un devoir plutôt, et comme tout devoir, ça n'en finit jamais. On n'arrive jamais nulle part ». Voir M. Biermann, *Trois jours dans la vie de Paul Cézanne*, Paris, Anacharsis, « Fictions », 2020, p. 29.
12. G. Perec, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974, p. 53.
13. R. Bonaccorsi, « Perec/Poli Treize séquences dans le temps, 1978-1997 », *Jacques Poli. Rétrospective 1966-2002*, éd. R. Bonaccorsi et alii, Toulon, La Nerthe Editeur/Villa Tamaris, 2012, p. 1-14.
14. M.-S. Poli, « A propos de Exposés/Sur Exposés », dans *Le Cabinet d'amateur. Revue d'études perecquiennes*, 1998, p. 165-169.
15. M. de la Soudière, *op. cit.*, p. 273.

16. Musée Gassendi, *L'art en marche. 20 randonnées d'art contemporain à partir de Digne-les-Bains Alpes-de-Haute-Provence*, Marseille, Images en manœuvres éditions / Musée Gassendi, 2012, p. 30-32.
17. X. de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, [1839], Paris, Librairie José Corti, 1984, p. 107.
18. R. Sekiguchi, *Nagori*, Paris, P.O.L., 2018, p. 25.
19. V. Hugo, *Le Rhin. Lettres à un ami*, Paris, Ollendorff, 1906, p. 154.
20. F. Ponge, « Les mûres », dans Id., *Le parti pris des choses*, Paris, Poésie/Gallimard, 1977, p. 37.
21. D. Le Breton, *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur*, Paris, Éditions Métailié, 2020, p. 17.
22. A. Manguel, *Le livre d'images*, Paris, Actes Sud, « Babel », 2001, p. 105.
23. J. Berger, « Understanding a Photograph », dans N. Stangos (dir.), *The look of things*, New York, Viking Press, 1989, p. 67.
24. F. Ponge, « Le galet », dans Id., *op. cit.*, p. 92.
25. Consulté le 17/07/2021, URL : <http://dignois.fr/Digne-St-Pancrace/>
26. J. Guibal et A. Jonquères, *Art. cit.*, p. 31.
27. Les sentiers « Art et nature » de Saint-Léger-du-Ventoux et de Savoillans dans la vallée du Toulourenc en Drôme provençale invitent eux aussi le marcheur à vivre une expérience de *land art* sur des sentiers escarpés.
28. T. Davila, *Marcher, créer déplacements, flâneries, dérives dans l'art du XX^e siècle*, Paris, Regard, 2002, p. 162.
29. F. Ponge « Les plaisirs de la porte », dans Id., *op. cit.*, p. 44.
30. T. Davila, *op. cit.*, p. 41.
31. Ibid., p. 23.
32. D. Le Breton, *op. cit.*, p. 65.

RÉSUMÉS

On envisage une randonnée sur un itinéraire montagneux ponctué d'œuvres de *land art* comme une expérience culturelle ayant des points en commun avec une expérience de visite de musée. On aborde d'abord les dimensions patrimoniales de ce dispositif nommé « L'art en marche » dans la Réserve Géologique des Hautes-Alpes. On découvre ensuite les motivations qui ont poussé la randonneuse à entreprendre la visite de ces sites escarpés dans lesquels des artistes contemporains ont créé, en pleine nature, des œuvres uniques en lien étroit avec les paysages et les hommes de Haute-Provence. On discute enfin les effets et les retentissements mémoriels d'une randonnée qui mène du musée Gassendi de Digne-les-Bains au *Refuge d'Art des bains thermaux*, une des œuvres de l'artiste Andy Goldsworthy.

Let's imagine a hike on a path in the mounts, dotted by pieces of land art, as a cultural experience sharing similarities with an experience of a museum visit. We address the heritage dimensions of this configuration called "Art on the move" in the Hautes-Alpes Geological Park (France). Then we discover the expectations that prompted the hiker to undertake a visit to these steep sites in which contemporary artists have created in the wild unique works closely related to the landscapes and people of Haute-Provence. Eventually we discuss the effects and memorial echoes of the hike that leads from the Gassendi museum in Digne-les-Bains to the *Thermal Baths Art Refuge*, a work by Andy Goldsworthy.

INDEX

Keywords : cultural experience, hike, land art, museum, cultural heritage

Mots-clés : expérience culturelle, marche, land art, musée, patrimoine